

---

# CHAPITRE 2 : LES SOCIÉTÉS EN GUERRE : DES CIVILS ACTEURS ET VICTIMES DE LA GUERRE

---

La Première guerre mondiale est considérée par les historiens comme la première **guerre totale**, c'est-à-dire la première qui **mobilise l'ensemble des forces d'un Etat (pas seulement militaires, mais aussi économiques et financières, humaines, psychologiques, scientifiques, etc.) pour atteindre la victoire**. Par conséquent, les soldats ne furent pas les seuls à se battre pour la victoire : toute la population, quel que soit son âge, sexe, origine, a été mobilisée pour mettre ses compétences au service de la France.

**DIAPO 3** : Activité liminaire : lire un article d'un historien spécialiste de la Grande Guerre

« 14-18 marque l'invention de la guerre totale. Et l'un des critères de la guerre totale, c'est la rupture de la barrière d'étanchéité entre population en armes et population civile. Il faut distinguer quatre phases. D'abord, les grandes invasions de l'été 1914, qui se traduisent par des massacres de masse immédiats, en Belgique et dans le nord de la France, en Prusse-Orientale, en Serbie. Puis la phase des tranchées, véritables murailles en creux, qui contribue à « essentialiser »<sup>1</sup> l'ennemi : derrière la tranchée adverse, il n'y a plus seulement des soldats, mais l'ennemi tout entier. D'où le recours aux bombardements stratégiques : on considère comme légitime de frapper, sans bénéfice militaire, des populations civiles. La totalité de la population adverse est devenue l'ennemi, et c'est un phénomène absolument nouveau dans l'histoire militaire occidentale moderne. La Seconde Guerre mondiale ne fera que prolonger cette vision en radicalisant encore la violence. Ensuite, le lien entre le fait guerrier et l'extermination totale d'une population perçue comme une cinquième colonne, devant être éliminée, qui culmine avec le génocide des Arméniens. C'est un fait indiscutable et un legs [...] très important. Hitler avait parfaitement souvenance non seulement de l'extermination des Arméniens, mais aussi du silence qui l'avait entourée, lui qui déclarera : « Qui, après tout, parle de l'anéantissement des Arméniens ? » Enfin, il y a des formes de violence complètement anomiques<sup>2</sup>, particulièrement celles des soldats démobilisés. On les connaît moins, mais le cas de l'autodémobilisation de l'armée russe à l'automne 1917, qui voit 1 million de soldats rentrer chez eux, ne doit pas être oublié. En quelques semaines, les « capotes grises » massacrent leurs officiers, puis ravagent tout sur leur passage en s'en prenant, dans les villes, tout spécialement aux juifs. Cette autodémobilisation ne se fait donc pas dans le refus de la violence ; [...] au contraire. »

Source : Interview de l'historien Stéphane Audouin-Rouzeau dans *l'Express* :

[https://www.lexpress.fr/culture/livre/14-18-est-l-invention-de-la-guerre-totale\\_820059.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/14-18-est-l-invention-de-la-guerre-totale_820059.html)

1- Essentialiser : réduire un individu à une seule de ses dimensions (ici, on ne voit l'autre que comme un ennemi et plus comme un être humain sensible, etc.)

2- Anomique : sans organisation, sans loi

- ✓ Pourquoi est-il particulièrement intéressant de s'intéresser aux civils dans l'étude d'une guerre totale selon S. Audouin-Rouzeau ?

**Ainsi, les civils furent concernés par la guerre à la fois en tant qu'acteurs mobilisés pour la victoire et en tant que victimes de celle-ci.**

## I. Les civils mobilisés pour gagner cette guerre qui est devenue totale

### A. La main d'œuvre pour soutenir la production industrielle à l'arrière

#### 1) L'appel à une nouvelle main d'œuvre : femmes, travailleurs coloniaux, (enfants et vieillards)

Alors que la guerre requiert toujours plus de troupes, **la pénurie de main d'œuvre à l'arrière se fait sentir**, surtout dans des secteurs qui exigent une technicité. Effectivement, **3 millions d'hommes sont mobilisés, ce qui représente 23% de la population active. On fait donc appel aux femmes. Le travail des femmes n'est pas une réelle nouveauté**, car l'industrie comptait déjà beaucoup d'ouvrières avant, **mais elles sont plus nombreuses (hausse de 20% environ de l'effectif féminin) et de nouveaux secteurs s'ouvrent à elles** : métallurgie, mécanique, chimie. Elles gagnent également en responsabilité (gestion de l'exploitation agricole). En France, on a surnommé les femmes travaillant dans l'industrie de l'armement les « **munitionnettes** ».

Activité individuelle : découvrir le travail des femmes à partir d'un corpus documentaire

[DIAPOS 4 et 5 + 1 p.262](#) : ouvrières anglaises dans une usine de remplissage d'obus

[2 p.266](#) : l'appel aux femmes françaises par le président du Conseil, René Viviani

3 p.266 : texte de Marcelle Caby, socialiste féministe qui décrit le travail des femmes pendant la guerre

1 p. 276 sur la difficulté du travail féminin à l'usine

- ✓ Quels travaux exercent les femmes ?
- ✓ Quelle est leur motivation ?
- ✓ Dans quelles conditions travaillent-elles ?

DIAPO 6 : 1 p.264 : A cette mobilisation des femmes, s'ajoute celle des **travailleurs étrangers** (notamment chinois en France et Grande-Bretagne) **et venus des colonies**. On estime leur nombre total à **225000 environ** (80000 Algériens, 49000 Indochinois ou encore 37000 Chinois). On force aussi les **prisonniers de guerre** à travailler, de même que les civils des zones occupées.

Toutefois, certains ouvriers très spécialisés sont difficiles à remplacer, d'où **une loi de 1915 qui permet de retirer du front des ouvriers qualifiés**. En 1917, **500000 hommes ont rejoint leur usine**.

Par ailleurs, les syndicats acceptent de reculer sur certains acquis : la journée n'est plus limitée à 10 heures et le travail de nuit augmente beaucoup.

## 2) Des conséquences sur le long terme de cette mobilisation

DIAPO 7 : **Les femmes toutefois sont renvoyées à leur foyer dès le retour des hommes après le conflit. Les sociétés semblent souhaiter ce retour à la situation antérieure**. Les soldats démobilisés notamment veulent retrouver leur statut.

Toutefois, le retour à la normale n'est **pas possible en raison de la forte mortalité** liée à la guerre : 9.7 millions de soldats de toutes nationalités qui sont morts, un très grand nombre sont inaptes au travail. La main d'œuvre féminine baisse donc fortement, mais reste supérieure à ce qu'elle était avant-guerre.

Par ailleurs, **les femmes revendiquent plus de liberté**. En atteste la **mode de la « garçonne »**, même s'il ne doit pas être surestimé. L'émancipation des femmes qui acquièrent plus d'indépendance est très variable selon les milieux sociaux et les lieux de vie. **On constate ce phénomène davantage en ville et dans les milieux des classes moyennes et aisées**.

En savoir plus : extrait d'une interview de Françoise Thébaud, historienne spécialiste de l'histoire des femmes et auteur de *Les femmes au temps de la guerre de 14*. <https://www.france24.com/fr/20140919-femmes-premiere-guerre-mondiale-emanicipation-droit-travail-garconne->

"**La garçonne**" est d'abord un phénomène littéraire avec le livre éponyme de Victor Margueritte publié en 1922. Il raconte les aventures d'une jeune bourgeoise qui, ayant découvert l'hypocrisie de son milieu, décide de ne plus en respecter les valeurs. Elle devient indépendante par le travail et elle expérimente de nombreuses relations sexuelles y compris homosexuelles. À l'époque, cet ouvrage est considéré comme pornographique. Son auteur est d'ailleurs radié de la Légion d'honneur. Il se défend en disant avoir écrit une fable vertueuse qui raconte le long chemin des femmes vers plus de liberté. Prendre l'existence de ce roman comme une preuve d'émancipation est donc tout à fait insuffisant.

Il y a toutefois, à la fin de la Première Guerre mondiale, une nouvelle mode vestimentaire et capillaire. Il n'y a quasiment plus de corset, les jupes et les robes sont raccourcies et certaines femmes, pas toutes, se font couper les cheveux à la garçonne, au carré, comme l'actrice Louise Brooks. Cette mode vestimentaire et capillaire libère le corps des femmes, mais cela ne signifie pas que leur vie a été révolutionnée. Il faut d'ailleurs toujours souligner les différences entre femmes. Les femmes rurales, globalement, gardent le chignon plus longtemps. Elles ont moins de possibilités de vivre autrement que les femmes de la ville.

Les plus émancipées sont sans doute les jeunes filles et jeunes femmes issues des milieux urbains des classes moyennes et supérieures. Avant 1914, le destin social d'une jeune fille de la bourgeoisie était de devenir, comme sa mère, une parfaite maîtresse de maison, une épouse accomplie et une mère de famille. Mais pendant la guerre, ces jeunes filles vont soit aider leurs mères dans les œuvres de charité, soit se mettre à travailler, et l'inflation, phénomène nouveau, mange les fortunes.

Une partie de la bourgeoisie considère à partir de là que ses filles peuvent apprendre et exercer un métier. Celles qui suivent un enseignement secondaire vont pouvoir après la Première Guerre mondiale, grâce au décret de Léon Bérard en 1924, aller jusqu'au baccalauréat, ce qui n'était pas le cas avant 1914. Elles peuvent désormais, en plus grand nombre, faire des études et devenir avocat, professeur ou encore médecin.

**Dans votre livre, vous expliquez finalement qu'il y a un caractère profondément conservateur de la guerre en matière de rapports entre les sexes ?**

Dans un premier temps, la guerre exacerbe la dichotomie des rôles sexués : aux hommes le devoir de combattre et de défendre les faibles (femmes, enfants, vieillards), aux femmes celui d'attendre le retour des soldats victorieux. Mais comme la guerre s'éternise, on a bientôt besoin de la mobilisation des femmes au travail pour faire vivre le pays et approvisionner le front. Des femmes ont alors la possibilité nouvelle de travailler et de gagner leur vie, d'autres d'exercer un métier plus rémunérateur, même si la société considère ces opportunités comme temporaires, et les voit comme des remplaçantes.

Des femmes, pas toutes, ont ainsi vu individuellement leur trajectoire de vie se transformer, parfois dans un sens positif pour elles, comme les jeunes filles de la bourgeoisie. Mais globalement, ce qu'on pourrait appeler la classe des femmes n'est pas émancipée à l'issue de la guerre car aucun des droits revendiqués avant 1914 n'est reconnu.

On vote d'ailleurs une loi extrêmement répressive en 1920 qui interdit toute information sur la contraception et l'avortement. Les lois votées disent clairement aux femmes que leur tâche prioritaire est d'être mères et de repeupler le pays.

Par ailleurs, la guerre a créé beaucoup de souffrance chez les femmes à travers l'épreuve de la solitude et du deuil. Il y a 600 000 veuves qui doivent, dans la douleur, apprendre à se débrouiller seules. Celles dont l'époux ou le fils reviennent du front ne vont pas toujours reconnaître le même homme. [De nombreux anciens combattants](#) rentrent blessés, parfois mutilés, presque toujours [traumatisés psychiquement](#). Leur souffrance n'est pas vraiment reconnue et traitée à l'époque, et ils vont rendre la vie de leur famille difficile. Les femmes et les hommes ont vécu des expériences tellement différentes qu'il est parfois difficile de se retrouver. Là encore, ce n'est pas un élément d'émancipation. La longue séparation a parfois cependant fortifié l'amour et l'affection.

Article plus long et complet écrit par cette historienne sur le site du Centenaire : <https://centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/la-guerre-de-14-t-elle-emanipe-les-francaises>

**Dans certains pays, l'engagement des femmes est récompensé par le droit de vote (Royaume-Uni, Allemagne, Autriche, États-Unis). Ce n'est pas le cas en France où l'émancipation est également limitée en raison de la politique nataliste.**

En savoir plus : dossier sur l'émancipation des femmes, mythe ou réalité : pédagogique et avec des références historiographiques : <https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/lemancipation-des-femmes-mythe-ou-realite.html>

Exposition de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/guerre14/pedago/04.htm>

## B. Les scientifiques dont les découvertes contribuent à la victoire

### 1) L'exemple de Marie Curie

#### DIAPO 8 :

Activité individuelle : [Dossier p. 267](#) : répondez aux questions du parcours « Marie Curie dans la guerre »

- ✓ Présentez Marie Curie
- ✓ Quelles sont les trois utilités de la radiologie selon Marie Curie ?
- ✓ Quel a été l'apport de Marie Curie pendant la guerre ?
- ✓ Comment justifie-t-elle sa mobilisation ?

En savoir plus : récit de la découverte de Marie Curie et son rôle dans l'avancée de la médecine : <https://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2012/08/10/10001-20120810ARTFIG00445-marie-curie-a-l-origine-de-la-radiotherapie.php>

Site du Musée Marie Curie : <https://musee.curie.fr/decouvrir/la-famille-curie/biographie-de-marie-curie>

### 2) Des innovations accélérées par la guerre dans de nombreux domaines

#### [5 p.265](#) : l'importance des sciences dans l'effort de guerre

*Le paragraphe qui suit est très développé pour satisfaire la curiosité des plus intéressés.*

#### DIAPO 9 : Dans le domaine de la médecine

Imagerie médicale : Marie Curie

Antiseptie : c'est absolument nécessaire dans un contexte d'hygiène très limitée qui peut conduire à une infection des plaies et à la mort due à la gangrène. Le principal produit utilisé est alors le Dakin, antiseptique à base d'eau de Javel inventé par le Britannique Dakin et le Français Carrel entre 1912 et 1914. Il est très utile dans la désinfection des plaies, tout autant que le procédé appelé de « verdunisation » utilisant l'eau de javel diluée.

Vaccination : jusqu'à nos jours, les épidémies sont l'une des premières causes de mortalité en tant de guerre (gangrène, typhus, etc.). La loi du 28 mars 1914 rend la vaccination antityphoïdique obligatoire dans toute l'armée française. Durant les quatorze premiers mois du conflit, 100 000 cas de typhoïde sont identifiés avec un taux de létalité évalué à plus de 20 %. Le sérum contre le tétanos est employé lui aussi.

Transfusion sanguine : Dès le début de la guerre, les médecins militaires appliquent la transfusion sanguine (qui est exercée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle avec plus ou moins de succès, les groupes sanguins étant découverts en 1900). Cependant, ils ont de grandes difficultés à mettre en œuvre les techniques de transfusion directe. Le chirurgien canadien Bruce Robertson développe de nouvelles techniques de transfusion durant la guerre. Mais la nouveauté majeure consiste à prélever le sang en y ajoutant du citrate, pour ses propriétés anticoagulantes. Cette technique est appliquée à la transfusion pour la première fois par un médecin belge, Albert Hustin, en 1914. Grâce à cette méthode, il devient donc possible de conserver et de transporter le sang. À partir de là, les médecins militaires développent des appareillages simples et efficaces pour assurer la possibilité des transfusions directement sur le terrain, ce qui accroît considérablement les chances de soigner les grands blessés et apporte ainsi une avancée notoire dans les soins d'urgence.

Chirurgie : des opérations jusqu'alors considérées impossibles peuvent désormais être effectuées grâce à la mise au point d'anesthésiants moins toxiques, dérivés de la morphine, et surtout d'appareils qui facilitent le processus et le rendent nettement plus fiable. En chirurgie réparatrice, les premières greffes sont aussi réalisées pour répondre aux besoins des très nombreuses « gueules cassées ». Deux grands types de greffes sont pratiqués : celles de la peau et celles des os. Les prothèses sont très nettement améliorées, d'une part pour remplacer un membre ou une partie du corps perdue – une jambe, un bras, une main – mais aussi pour compenser les déformations des visages des « gueules cassées » pour lesquelles l'opération réparatrice ne suffit pas toujours, avec l'utilisation de faux yeux ou de faux nez par exemple.

La neuropsychiatrie fait des progrès considérables avec notamment les principes de Salmon, du nom du psychiatre américain qui préconise l'immédiateté des soins après le choc et le maintien à proximité du front d'une unité de psychiatres.

#### **DIAPO 10 : Dans le domaine de l'armement**

Les armes à feu et toutes les armes individuelles se multiplient : hormis le fusil Lebel français, dont le modèle date de 1886 et qui apparaît vite obsolète et inadapté au combat des tranchées, une multitude d'armes plus ou moins nouvelles sont largement utilisées et connaissent des perfectionnements continus. Ainsi le pistolet-mitrailleur, les redoutables mitrailleuses, les grenades et lance-grenades

L'artillerie connaît des progrès considérables au cours de la Première Guerre mondiale, dus aux besoins de la guerre des tranchées qui nécessite des armes plus lourdes pour détruire les lignes ennemies et faire un maximum de blessés avant de lancer l'assaut. Parmi les armes d'artillerie emblématiques de la Première Guerre mondiale, on peut citer « la Grosse Bertha » et « le Canon de Paris » utilisés par les Allemands respectivement en 1914 et 1918.

Les lance-flammes sont utilisés pour la première fois durant la Première Guerre mondiale. Cette arme lance un liquide ou un gaz (pétrole ou azote) mis en flamme. Elle est portable avec un long tuyau relié à un réservoir fixé dans le dos. Il est créé en Allemagne en 1910, à la demande de l'armée. Son utilisation est avant tout très impressionnante, les soldats, craignant de brûler vifs, fuient le plus souvent. Les lance-flammes sont en général utilisés à la fin du combat, afin de « nettoyer » la tranchée qui vient d'être prise. Les Français en utilisent également mais finalement, dans chacun des camps, on se rend vite compte de leur difficulté d'utilisation. Ces armes sont en fait très dangereuses pour le soldat qui l'utilise.

L'aviation : Les dirigeables d'observation sont largement employés mais ils sont rapidement dépassés par les avions qui, bien qu'ils n'en soient alors qu'à leurs prémices, sont plus rapides, plus mobiles et moins repérables que les dirigeables. Par ailleurs, les avions peuvent être chargés d'obus qui sont lancés sur les lignes ennemies.

Parallèlement, et là aussi très rapidement, certains pilotes s'équipent d'armes à feu afin de tirer sur un adversaire, en reconnaissance dans les airs lui aussi. Le premier combat aérien de l'histoire a lieu en octobre 1914, quand un avion allemand est abattu par deux aviateurs français. Dès lors, l'affrontement direct entre avions est acquis et sera marqué par une innovation technologique majeure : l'installation d'une mitrailleuse dans l'engin, avec la possibilité de tirer au travers de l'hélice. C'est la naissance de l'aviation de chasse.

Les chars : L'idée de mettre au point un « tank » (le mot signifie « réservoir » en anglais) a été lancée dès le début des années 1890 mais elle ne se développe effectivement pas vraiment. Dans le contexte de la guerre de tranchées, les chars sont développés, pour leurs qualités de puissance de feu doublée de la protection qui permet ainsi de s'approcher et d'agir au plus près de la tranchée ennemie. Les travaux du Canadien Carleton J. Lynde sur la résistance des métaux aideront à développer les premiers chars d'assaut britanniques. Basés sur un système de chenilles pour circuler sur tout type de sol, les premiers chars sont équipés de mitrailleuses et de lourdes plaques de blindage, mais ils révèlent rapidement de lourdes lacunes, car ils sont très vulnérables aux tirs d'artillerie sur leurs angles et tombent souvent en panne, notamment à cause de leur trop importante consommation de carburant, qui réduit leur autonomie. Le char léger français FT-17 déclenche une véritable révolution. Équipé d'une tourelle de tir, il incarne le concept du « fantassin blindé ».

La marine : le Royaume-Uni possède la plus grande flotte de surface, alors que les Allemands, quant à eux, développent plus particulièrement leur flotte sous-marine. Toutefois, les Allemands se heurtent au développement des systèmes de détection des sous-marins par ultrasons. Le physicien Robert W. Boyle a contribué à mettre au point le premier système de détection des sous-marins qui se trouve à bord des navires anglais en 1918 : l'ancêtre du sonar est né.

Les gaz : La mise au point et l'utilisation des gaz de combat constituent aussi l'une des innovations qui caractérise la Grande Guerre – qui est, à ce sujet, la période clé d'une véritable escalade vers la guerre chimique moderne : chlore, phosgène, ypérite, gaz moutarde... La France utilise dès le début du conflit des gaz lacrymogènes, mais c'est l'Allemagne qui est la première à employer systématiquement des gaz dangereux et létaux, considérés comme une arme qui permettrait de sortir de la guerre de position et ce, malgré les conventions internationales de La Haye qui interdisaient leur emploi.

#### **DIAPO 11 : Dans le domaine des communications**

La Grande Guerre est ainsi le premier conflit au cours duquel les télécommunications militaires, ou diplomatiques, prennent une telle ampleur et ont une dimension stratégique inédite. Les communications concernent à la fois celles qui lient l'arrière au front, celles qui relient les différents points tout au long de la ligne de front, et celles qui permettent aux différentes armes de communiquer au moment d'une manœuvre.

En France, le 8<sup>e</sup> Régiment du génie spécialisé dans la télégraphie militaire est créé dès 1913. À partir de 1914, cet organe, secondé par une équipe de savants et d'ingénieurs – parmi lesquels Louis de Broglie –, perfectionne la télégraphie sans fil. Ainsi, les troupes françaises sont équipées de stations TSF (transmission ou télégraphie sans fil) mobiles et de systèmes de

repérage et d'écoute. Par ailleurs, sont mises en place des stations capables de communiquer avec les colonies, avec les Alliés, avec les navires et tous les postes importants de commandement de l'armée.

Sur le front, il s'agit de mettre un réseau de câbles en place afin de permettre les communications entre le haut commandement et les unités de première ligne. Des milliers de kilomètres de lignes sont ainsi posés à travers les réseaux de tranchées. Mais les communications sont fréquemment coupées, en particulier du fait que beaucoup de câbles sont posés à l'extérieur et sont donc très vulnérables aux tirs d'obus. Aussi, les fils sont-ils enterrés le plus profondément possible dans le sol.

Les pigeons, largement utilisés, sont efficaces pour transporter des messages mais ils exigent des personnes spécialement formées à leur manipulation et ils peuvent perdre en fiabilité en étant désorientés par le bruit des tirs d'obus.

Au cours de la Grande Guerre, les communications entre les états-majors, les postes de commandement et la ligne de front, essentiellement par radio, sont facilement interceptables par l'adversaire. C'est dans ce contexte que la cryptologie voit le jour, aussi appelée « le Chiffre ». Cette nouvelle science est particulièrement développée par les Français et les Britanniques.

Paragraphe réalisé à partir des dossiers diffusés par le réseau Canopé :

<https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/les-progres-technologiques-et-scientifiques.html>

<https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/les-progres-medicaux-et-chirurgicaux.html>

### C. Ceux qui soignent et supportent les combattants

#### 1) Les infirmières de guerre

**DIAPO 12 :** Les femmes sont aussi très nombreuses à s'engager auprès des soldats pour soigner les blessés. Aux côtés des infirmières diplômées, s'engagent en France quelques 70000 bénévoles dans les hôpitaux militaires (754 en France) et ceux de la Croix Rouge aménagés dans les écoles, hôtels, châteaux, etc. (1400). Les femmes médecins qui ne sont pas autorisées à exercer dans les hôpitaux militaires servent comme infirmières. L'«ange blanc» qui soigne et reconforte le soldat blessé est une véritable icône de la Première Guerre Mondiale.

En savoir plus : <https://buclermont.hypotheses.org/2474>

<https://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014/08/19/26002-20140819ARTFIG00062-les-infirmieres-ou-la-quatrieme-armee-1915.php>

Hommage à Edith Clavel : <https://www.lemonde.fr/blog/realitesbiomedicales/2017/11/10/11-novembre-hommage-a-edith-cavell-infirmiere-et-heroine-de-la-premiere-guerre-mondiale/>

#### 2) Un rôle de soutien psychologique : familles, marraines de guerre...

Tous les membres des familles qui restent à l'arrière cherchent à soutenir les soldats mobilisés, notamment en leur écrivant ou en leur envoyant des petits colis. Toutefois, la censure comme les difficultés d'expédition rendent cette correspondance un peu aléatoire.

**DIAPO 13 :** Par ailleurs, pour soutenir le moral des soldats qui n'ont pas de famille ou ne peuvent communiquer avec elle parce qu'elle se trouve dans une région du nord et de l'est qui est occupée, l'institution des marraines de guerre est créée en janvier 1915. Il s'agit de femmes qui acceptent d'écrire à des soldats qu'elles ne connaissent pas.

En savoir plus : <https://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014/08/22/26002-20140822ARTFIG00065-des-marraines-de-guerre-pour-les-soldats-1915.php>

Cette institution est créée à l'initiative des associations «La famille du soldat» puis «Mon soldat» soutenue par le ministre de la guerre Alexandre Millerand. De nombreux journaux, dont *Le Figaro*, encouragent ces initiatives et servent d'intermédiaire entre les associations, les femmes qui souhaitent devenir marraines et les soldats. D'inspiration catholique, ces œuvres dirigées sont rapidement dépassées par l'afflux des demandes de soldats et par le glissement qui s'opère dans la nature des correspondances. De mère ou sœur de substitution, la marraine est devenue jeune femme à séduire ou séductrice. Les petites annonces quittent les pages des journaux sérieux pour celles des revues grivoises, *Fantasio* et *La Vie Parisienne*. La bonne société s'offusque, les autorités s'inquiètent de l'utilisation des marraines comme moyen de renseignement par l'ennemi et, dès 1916, le nombre de marraines décroît fortement. Des mariages seront cependant célébrés après la guerre entre des soldats et leurs marraines.

#### 3) Encouragé par la propagande

**DIAPOS 14-15 :** Ce rôle de l'arrière comme soutien psychologique de ceux qui sont au front est largement encouragé par l'Etat, les dirigeants étant conscients que la baisse de moral des troupes peut entraîner des désertions, du défaitisme et de l'absence de combativité. C'est pourquoi l'arrière est la cible d'une intense propagande, qu'il s'agisse des adultes comme des enfants. Cela passe tant par des affiches, des articles de presse, des chansons que par la censure de toute mauvaise nouvelle qui pourrait affecter la population, dans la presse comme dans les courriers.

La propagande soutient le moral des populations en faisant circuler de fausses nouvelles optimistes (ex : articles, affiches).

La censure s'oppose à l'annonce des mauvaises nouvelles dans la presse et dans le courrier.

## D. Une mobilisation qui se fissure à mesure de l'embourbement du conflit

### 1) Les grèves de 1917

DIAPO 16 : Doc. 5 et 6 p. 269 : questions 3 et 4 de l'activité

- ✓ Comment et pourquoi les ouvrières font-elles la grève à Lyon ?
- ✓ Montrez que les grèves de Lyon font peur au gouvernement. Pourquoi ?

**Les sociétés s'épuisent face à la durée de la guerre. Elle paraît interminable, les privations de nourriture rendent la vie quotidienne difficile surtout dans les villes.** On constate en effet une inflation des prix. C'est particulièrement vrai en Russie. Le nombre de morts et de blessés, l'absence, l'angoisse au quotidien conduisent les populations à se révolter en février 1917. En Allemagne et en Autriche-Hongrie, le blocus naval imposé par le Royaume-Uni augmente les pénuries. C'est ainsi que la même année en France, à l'heure où les mutineries se multiplient au front, **des grèves éclatent à l'arrière avec notamment des revendications d'augmentation des salaires. Elles sont prises très au sérieux par le gouvernement, qui craint notamment pour la production d'armes.**

Le gouvernement français cède notamment face aux midinettes parisiennes qui travaillent dans la couture en leur accordant une indemnité journalière de salaire liée à la guerre ainsi qu'un repos le samedi après-midi : Le 11 juin 1917, le Sénat et la Chambre des députés adoptent la loi « *tendant à organiser pour les femmes le repos de l'après-midi du samedi dans les industries du vêtement* ». Cette loi pose les bases du principe d'un jour et demi de repos par semaine, qui sera généralisé à tous les travailleurs par la loi sur la journée de huit heures, votée en 1919.

En savoir plus : <https://www.leparisien.fr/economie/emploi/en-1917-quand-les-midinettes-se-revoltaient-contre-l-injustice-salariale-10-11-2019-8190204.php>

La grève vue par la presse : <https://www.retronews.fr/politique/echo-de-presse/2018/06/19/la-greve-des-midinettes-joyeuse-et-victorieuse>

### 2) La montée du pacifisme

DIAPO 17 : Si comme on l'a vu, la mobilisation est relativement bien acceptée en août 1914 par la population française, sa durée ne fait qu'attiser les désirs pacifistes qui avaient connu un âge d'or peu avant 1914.

Il est intéressant pour s'en faire une idée (certes très partielle) deux ouvrages honorés en 1916-17 : en 1916, Romain Rolland reçoit le prix Nobel de littérature après la publication de son ouvrage *Au-dessus de la mêlée*. Il ne s'agit pas d'un ouvrage pacifiste, mais l'écrivain y dénonce les haines nationalistes qui ont conduit à une telle barbarie. L'année suivante en France, **Henri Barbusse remporte le prix Goncourt pour *Le feu*. Il raconte la vie quotidienne d'une escouade de fantassins, en exprimant les aspirations pacifistes de l'auteur qui avait combattu dans les tranchées dès 1915, d'abord comme soldat puis comme brancardier.**

**Toutefois, rares sont les pacifistes qui osent vraiment faire entendre leur voix, tant ils risquent d'être arrêtés pour trahison.** C'est le cas d'une institutrice syndicaliste, Hélène Brion, comme le montre le diaporama. Par ailleurs, ce courant d'opinion est tout de même très limité pendant la guerre où l'union sacrée domine. On le voit au très faible nombre (3) de monuments aux morts pacifistes.

En savoir plus sur le lien entre féminisme et pacifisme pendant la guerre : <https://journals.openedition.org/cdlm/8131>

Après-guerre, se développent des mouvements pacifistes assez influents. Ils font pression notamment pour la création de la SDN (organisme international qui doit lutter pour la paix) et ils sont à l'origine des reculades des démocraties européennes face aux agressions d'Hitler pendant les années 1930.

## II. Les civils victimes de la guerre

### A. Les civils victimes directes et indirectes des combats

#### 1) Des victimes directes des violences

DIAPO 18 : Comme évoqué dans l'introduction de ce chapitre, **les civils deviennent des cibles dans une guerre totale où l'ennemi n'est pas limité au soldat de la tranchée d'en-face, mais englobe tout un pays, un peuple, une civilisation.**

**Dès 1914**, les civils sont **victimes des invasions** qu'il s'agisse des Belges et Français du nord-est vaincus par les Allemands à l'ouest (6500 morts et 15000 déportés en Allemagne en 1914) ou des Allemands soumis par les troupes russes à l'est (500000 Allemands fuient les exactions russes en Prusse orientale, que les rumeurs amplifient). Ils sont ainsi la cible de violences diverses : exécutions arbitraires, viols, prises d'otages, pillages, voire saccages gratuits.

**A partir de 1915**, les civils deviennent même des cibles d'attaques, notamment par des bombardements (Reims en est le symbole : elle connut 1051 jours de bombardements et fut détruite à 80% par l'artillerie allemande) ou des torpillages de bateaux (cf. Lusitania américain).

**Les minorités sont particulièrement visées, y compris par leurs propres Etats comme c'est le cas des Arméniens** (voir le II) ou de façon plus limitée **des juifs de l'Empire russe** victimes de pogroms (terme russe qui signifie « piller », « détruire »).

En savoir plus : <https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/les-populations-civiles-entre-engagements-et-souffrances.html>  
[https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/10/06/les-violences-de-guerre-faites-aux-civils\\_4501349\\_3448834.html](https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/10/06/les-violences-de-guerre-faites-aux-civils_4501349_3448834.html)

Même s'il est difficile d'établir un bilan chiffré, on peut estimer à **5 ou 6 millions le nombre de civils tués pendant la guerre, chiffre qu'il faut doubler si on prend en compte l'empire ottoman** dans lequel on compte les Arméniens, les victimes de famine, etc.

Source : <https://www.sudouest.fr/2018/11/08/le-bilan-humain-de-la-guerre-14-18-20-millions-de-morts-5548547-10275.php>

2) Angoisse, perte de proches, propagande, réquisitions : les mille et une souffrances des civils éloignés du front  
**DIAPO 19** : A cela s'ajoutent toutes **les souffrances dont les civils sont victimes, qu'il s'agisse de souffrances physiques liées au travail plus dur, au rationnement, aux privations** (réquisitions, zones occupées, difficultés d'approvisionnement, production agricole en baisse en raison du départ non compensé de la main d'œuvre, indemnités de guerre à payer) **ou de souffrances psychologiques en raison de l'angoisse pour les proches partis au front. La solitude, le deuil sont très éprouvants. C'est l'attente permanente et anxieuse de nouvelles** – et c'est particulièrement dur pour les civils américains ou canadiens très éloignés des zones de combats où les courriers mettent plusieurs semaines à parvenir. La souffrance de la perte est d'autant plus difficile qu'il s'agit le plus souvent jeunes, fiancés (leurs fiancées sont surnommées les « veuves blanches »), jeunes mariés et jeunes pères, fils...

## B. Le cas des Arméniens : un génocide sur fond de guerre mondiale

**Génocide** : extermination systématique et programmée d'un groupe humain en raison de son appartenance ethnique, sa nationalité ou sa religion.

### 1) La situation des Arméniens dans l'Empire ottoman des années 1890 à la guerre

Les Arméniens ont une identité nationale forte héritée d'une **histoire ancienne remontant au XIIIe s. av. J.C., de l'adoption précoce du christianisme et d'un alphabet**. Toutefois, ils n'ont **plus d'Etat-nation depuis 1375**.

Au XIXe s., dans l'empire ottoman, ils sont libres d'exercer leur religion mais soumis à un **régime discriminatoire** que les réformes des Tanzimats (réformes pour moderniser le pays qui ne fait que perdre des territoires) n'enrayent pas. A partir du congrès de Berlin, la question arménienne préoccupe les puissances européennes. **Dans un contexte de montée des séparatismes** (cf. cours du thème 2 sur le mouvement des nationalités : de nombreux territoires prennent leur indépendance et se détachent de l'empire ottoman comme la Grèce : [carte 1 p.270](#)), **craignant que les Arméniens ne réclament aussi leur indépendance, le sultan Abdülhamid II suspend la constitution de 1876 et mène une politique policière panislamiste** (qui doit rassembler tous les musulmans). **Les Arméniens, chrétiens, sont victimes de massacres (200000 morts) et de conversions forcées.** [3 p.271](#)

Ils se rapprochent alors du mouvement jeune-turc qui s'oppose à l'autoritarisme du sultan (parti d'opposition politique au pouvoir en place). **Les Jeunes-Turcs arrivent au pouvoir en 1908 mais se retournent vite contre leurs alliés en se nationalisant** : le CUP, leur parti, devient le **parti unique** et vise à **construire un Etat-nation turc. Les Arméniens, en tant que minorité ethnique, sont considérés comme des ennemis intérieurs.** [2 p.270](#)

### 2) Le génocide de l'année 1915

**DIAPO 20** : Les Arméniens font l'objet d'une **éradication à partir du 24 avril 1915** : [le doc. 1 p.272](#) montre le **caractère programmé et systématique, propre au génocide**.

Ce sont **d'abord les hommes qui sont exécutés** ou envoyés en bataillons de travail, puis les **femmes, enfants et vieillards sont déportés** (« marches de la mort » en Anatolie) **et souvent éliminés avant d'arriver dans les camps de concentration de Syrie**. Là-bas, la majorité des déportés sont massacrés : [carte qui rend bien compte de ces étapes : 2 p.272](#) et [texte de témoignage sur les marches de la mort : 3 p.272](#) et [photos : 4 et 5 p.237](#)

Le **bilan final s'élève à 1.2 millions de morts (sur 1.8 millions d'Arméniens)**. Bilan plus précis : [6 p.273](#)

Avec la création de la République de Turquie en 1923, les preuves du génocide sont effacées et le gouvernement actuel ne le reconnaît toujours pas.

### 3) La réaction des autres Etats (déclaration de la Triple Entente le 24 mai 1915)

Activité individuelle autour du [doc. 7 p.273](#)

- ✓ Présentez le texte
- ✓ D'après le texte, qui sont les auteurs des massacres ? Quelle expression qualifie ces massacres ?
- ✓ De quoi les pays de l'Entente menacent-ils les responsables du génocide ?
- ✓ Pourquoi les menaces de la Triple-Entente sont-elles inefficaces ?

En savoir plus : <http://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/genocides-xx-siecle/le-genocide-des-armeniens.html>  
<https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/echo-de-presse/2018/02/12/le-genocide-armenien-denonce-par-la>